

Nos 67-68

25 Août

- 1922 -

Abonnements

- Etranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



MARIE-THÉRÈSE DÉCOSSE

PHOTO TALBOT

qui se prépare à d'heureux succès photogéniques par ses intéressants essais dans *La Baïllonnée*, *La Corde au Cou*, *Jettatura*, etc., et prouvera d'exceptionnelles qualités sportives dans un grand film de reconstitution antique.

# LES NOUVELLES PRODUCTIONS

**UNITED  
ARTISTS**

DE LA SAISON 1922-1923

MARY PICKFORD

dans

**LE PETIT LORD FAUNTLEROY**

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

**CACHEMARS ET SUPERSTITIONS**

NAZIMOVA

dans l'œuvre célèbre d'Ibsen

**MAISON de POUPÉE**

L'irrésistible beauté américaine

DORIS KEANE

dans

**AMOUR D'ANTAN**

Comédie en 7 parties de

**MACK SENNETT**

L'exquise

MABEL NORMAND

dans

**MOLLY**

**LA FLEUR D'AMOUR**

de

D. W. GRIFFITH

Deux nouvelles productions de l'éminent artiste

**GEORGE ARLISS**

Le nouveau sociétaire de United Artists

CHARLES RAY

dans sa production la plus importante

**L'HOMME FAIT SUR MESURE**

MARY PICKFORD

dans

**LA LUMIÈRE D'AMOUR**

MAX LINDER

dans sa dernière comédie, la plus spirituelle

DOUGLAS FAIRBANKS

dans la production la plus grandiose

qui ait jamais été présentée à l'écran

**ROBIN DES BOIS**

Un film sensationnel, production

REX BEACH

MARY PICKFORD

dans sa superproduction

**TESS AU PAYS DES TEMPÊTES**

CHARLIE CHAPLIN

(Charlot), dans un film en 6 parties

JACK PICKFORD

dans

**LA FIN DE GARRISON**

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S<sup>ts</sup> An<sup>ns</sup>)  
Siège social : 25, Rue de la Paix, Paris, 1<sup>re</sup> 13

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

**UNITED  
ARTISTS**

DOUGLAS FAIRBANKS

D. W. GRIFFITH

MARY PICKFORD  
CHARLIE CHAPLIN

PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - LYON : 49-43  
MARSEILLE - AGENCES : NORD : 49-43  
LILLE

cinéma

## AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU

42, Boulevard Raspail, Paris (7<sup>e</sup>) - Tél. Fleurus 27-65

Dernières Nouveautés parues :

Collection de Romans

**LES DÉVOTES D'AVIGNON**

Roman par PÉLADAN

*Œuvre troublante, grisante, captieuse et capiteuse*

Un volume : 6 fr. 75 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr.

**LE CHEF DES PORTE-PLUME**

Roman de la Vie Coloniale par ROBERT RANDAU

*Toute la vie du Sénégal défile en tableaux violents, amusants, frénétiques, vengeurs.*

Un volume : 6 fr. - Exemple sur pur fil : 15 fr.

**KOFFI**

Roman vrai d'un noir par GASTON-JOSEPH

Préface de G. ANGOULVANT, ancien gouverneur général des Colonies

*Tout le monde voudra lire ce roman sur les noirs, si pittoresque et amusant !*

Un volume : 6 fr. - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

**VOYAGEUR DE NUIT**

Roman par HENRY-JACQUES

(Prix de la Renaissance 1922)

Un volume : 6 fr. 75 - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

Collection "La Geste d'Eros"

**ESSAI SUR LE DON JUANISME CONTEMPORAIN**

par MARCEL BARRIÈRE

*Tout le monde voudra lire ce livre passionnant*

Bois originaux de GÉRARD COCHET

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

**SULAMITE**

Roman par ALEXANDRE KOUPRINE

*Chef-d'œuvre de la littérature russe.*

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Rétrospectives"

**VICTOR HUGO EN EXIL**

par CLÉMENT JANIN

Bois originaux de HENRY MUNSCH

*Livre véridique, romanesque, plein de passion qui attirera, retiendra, charmera.*

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

**L'OISEAU GRIFFON**

Histoires Galantes par BANDELLO

*Bandello ? Un autre Boccace...*

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Esotérica"

**LE SERPENT VERT**

Conte féérique par GETHE

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Petite Collection Étrangère

**SOUVENIRS DE FAMILLE**

Roman par F.-J. ENGELBERTS

Un volume : 1 fr. 50

## Blancs et Noirs

Deux cinéastes français qui passaient pour amis voulurent adopter le même jour *Manon Lescaut* avec leurs vedettes respectives. Ils devinrent aussitôt ennemis et se lancèrent dans un combat qui amusa bien la galerie, car ils avaient chacun un arsenal assez varié.

Pour les départager, un cinéaste improvisé s'en prend à la même héroïne. Il annonce quelques millions et choisit pour star Huguette Duflos. Que vont dire Gina Palerme, Eve Francis, Nathalie Kovanko, Denise Lorys, et les autres que pressentirent les deux cinéastes ?

Où, mais que dira le quatrième, M. X..., qui a décidé la semaine dernière de filmer les amours de *Manon* et qui a toutes les chances d'arriver avant les autres ?...

Une abondante et elliptique publicité annonce que *Aubert touche dix millions*.

C'est une très bonne nouvelle, car dix millions dans une firme éditrice, c'est du travail et du bonheur pour quinze ou vingt cinéastes pendant un an, — enfin.

Le cinéma français en avait besoin.

— « Je n'y comprends rien » disait cette petite blonde, parlant d'un des derniers films de David Powell, « il porte une petite moustache et c'est lui qui sauve la jeune fille de mille dangers ! »...

« Mais enfin, demandait-on dernièrement à cette sacrée ingénue, pourquoi portez-vous un nom si long et si compliqué ? »

— Et bien voilà ; le passant s'arrête, regarde, déchiffre, apprend par cœur, et n'oublie plus.

Oh ! publicité !

Un des derniers films présentés n'a pas plu à un critique. Les interprètes en étaient si laids que le metteur en scène avait jugé bon de ne faire tourner les acteurs qu'à dix mètres de l'appareil.

« La prochaine fois, dit le critique, j'apporterai une lorgnette ! »

CINÉOR.

Il faut voir

MAË MURRAY



dans

IDOLE D'ARGILE

- C'est un film Paramount -

Un des plus beaux pays  
CINÉMATOGRAPHIQUES

est la

S U È D E

Un des plus beaux magazines  
CINÉMATOGRAPHIQUES

est

FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements

:: s'adresser à ::

FILMJOURNALEN

:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro

:: s'adresser à ::

M. TURE DAHLIN

30, Rue Boursault, PARIS

Laboratoire "LAUREA-FILMS"

La Croix-Rouge, MARSEILLE

Paul BARLATIER, Directeur

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

Spécialité de Développement des Négatifs :: :: ::

:: :: :: et Etablissement des premiers Positifs

:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::

PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT,  
Jacques FEYDER, Pierre MARODON,  
De MORLHON, etc., etc.

cinéa

Programme des Cinémas de Paris  
du Vendredi 25 au Jeudi 31 Août 1922

2<sup>e</sup> Arrondissement  
Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

3<sup>e</sup> Arrondissement  
Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Programme du vendredi 25 au jeudi 31 août. — Pathé-Revue. — Fatty cabotin. — Goutte de Rosée. — Le chant du Cygne. — Pathé-Journal. — Salle du premier étage. — Programme du vendredi 25 au jeudi 31 août. — Actualités. — Repentir. — Le Phare tragique. — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode.

4<sup>e</sup> Arrondissement  
Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les Indes (5<sup>e</sup> étape) : Vers Bénarès la Sainte. — Saint-Paul-Journal. — Beaucitron à la guigne. — Allah est juste. — Le signe de Zorro.

5<sup>e</sup> Arrondissement  
Mésange, 3, rue d'Arras. — Pathé-Journal. — Le Cercueil infernal. — La Fille Sauvage, 5<sup>e</sup> épisode. — Judith.

6<sup>e</sup> Arrondissement  
Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Programme du vendredi 25 au jeudi 31 août. — Pathé-Revue. — La Fille Sauvage, 6<sup>e</sup> épisode. — Judith. — Gaumont-Actualités.

7<sup>e</sup> Arrondissement  
Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. — Judith. — Pathé-Revue. — Sa Majesté Douglas.

9<sup>e</sup> Arrondissement  
Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Eclair-Journal. — L'Algérie agricole. — Tristan et Yseult. — Dudule dans la mistoufle.

10<sup>e</sup> Arrondissement  
Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Pathé-Journal. — La double Victoire — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Trois maris pour une femme.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Tivoli-Journal. — Pathé-Revue n° 34. — Sa peau pour un dollar. — Mariez-vous donc ! — Visages voilés... âmes closes.

Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — Pathé-Journal. — Goutte de Rosée. — Pathé-Revue. — Jane Billon. — Les Compagnons de la Nuit.

11<sup>e</sup> Arrondissement  
Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Hélène et son toutou. — Aubert-Journal. — Trois maris pour une femme. — Pathé-Revue. — Crime ou suicide. — Le Dieu Shimmy.

12<sup>e</sup> Arrondissement  
Lyon-Palace, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. — Trois maris pour une femme. — Gaudot. — La Voiture vide. — Le signe de Zorro.

13<sup>e</sup> Arrondissement  
Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Pathé-Journal. — Le Maître inconnu. — La Fille Sauvage, 6<sup>e</sup> épisode. — Judith.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Comment on pêche le Saumon au Canada. — Judith. — Gaumont-Actualités. — Les Savoires. — La Voiture vide. — La vocation de Mary.

14<sup>e</sup> Arrondissement  
Gaité, 6, rue de la Gaité. — Pathé-Journal. — L'Épouse. — Fille Sauvage, 6<sup>e</sup> épisode. — Judith.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Pathé-Revue. — Judith. — Aubert-Journal. — Au cœur de l'Afrique sauvage.

15<sup>e</sup> Arrondissement  
Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Pathé-Journal. — Le Prince Cow-boy. — La Fille Sauvage, 5<sup>e</sup> épisode. — Judith.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Pathé-Revue. — Judith. — La Fille Sauvage, 6<sup>e</sup> épisode. — Hamel. — Le signe de Zorro.

16<sup>e</sup> Arrondissement  
Malliot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Les poumons des plantes. — Fille d'Ève. — Le prestige de l'Uniforme. — Pathé actualités.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 25 au lundi 28 août. — Ascension du Mont-Blanc. — L'Ombre sur le bonheur. — Vouloir c'est pouvoir. — Eclair-Journal. — Programme du mardi 29 au jeudi 31 août. — Les poumons des plantes. — Fille d'Ève. — Le prestige de l'Uniforme. — Pathé-Journal.

17<sup>e</sup> Arrondissement  
Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — Pathé-Revue. — Le Rail. — Dudule apprenti guerrier. — Eclair-Journal. — La Vierge de Stamboul.

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Transport des animaux sauvages. — Trois maris pour une femme. — Pathé-Revue. — Les Compagnons de la Nuit. — Gaumont-Actualités.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Petits singes. — Les témoins du "Kennedy". — Idole d'argile. — Goutte de Rosée. — Pathé-Journal.

18<sup>e</sup> Arrondissement  
Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Pathé-Journal. — La double Victoire. — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Trois maris pour une femme.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Tortues de tous pays. — Trois maris pour une femme. — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Les Athena. — Goutte de Rosée. — Pathé-Journal.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Transport des animaux sauvages. — Les Compagnons de la Nuit. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue. — Idole d'argile.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Pathé-Revue. — Mensonge de Femme. — Une Nuit de Noce. — Aubert-Journal. — Trois maris pour une femme.

19<sup>e</sup> Arrondissement  
Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Pathé-Journal. — Figures du Passé — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Trois maris pour une femme.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Pathé-Journal. — Pathé-Revue. — Trois maris pour une femme. — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Ziquet. — Idole d'Argile.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Gaumont-Actualités. — Trois maris pour une femme. — La Fille Sauvage, 7<sup>e</sup> épisode. — Raffael M. — Repentir.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. — Le trentième Anniversaire. — Hélène et son toutou. — Flavian. — La vocation de Mary.

20<sup>e</sup> Arrondissement  
Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. — Dette d'Honneur. — Margery. — Le Libérateur. — Fridolin touriste.

Gambetta Palace, 6, rue Belgrand. — Les clients du Coq bleu. — Trois maris pour une femme. — Aubert-Journal. — Au cœur de l'Afrique Sauvage.

Pour la publicité de cinéa  
o o o s'adresser à o o o  
MM. FROGERAIS & EPARDAUD  
7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

Cinéa  
chez Max Linder

Max Linder, le premier acteur français qui sut ou devina ce que doit être le cinéma, revient d'Amérique prendre un peu de repos (il a terminé ses parodiques *Trois Mousquetaires* dont on dit grand bien), mettre ses affaires en ordre — et classer ses projets.

Après deux ou trois banquets et une grosse d'interviews nous n'avons plus rien à lui demander. Des vérités officielles et d'ailleurs contradictoires courent à son sujet. Un bavardage d'une heure, c'est tout ce que nous demandons, et un reflet de vérité, de la vraie, rien de plus.

En quittant New-York, Max était bien résolu à tourner en France, à Nice particulièrement. Mais on voit mollir les résolutions les plus solides. Et les studios des Alpes-Maritimes sont un peu moins pratiques que ceux de Los Angeles.



Il se peut que la France voit un effort nouveau de Max. Il se peut aussi que le soleil d'Hollywood éclaire bientôt une vaste mise en scène burlesque, pittoresque, historique, et l'on verrait Max dans un drame d'aventures français que l'on s'attendait à voir tourner par Fairbanks.

On travaille tant à Hollywood. Tout n'y est pas rose et la colonie germanique met parfois des bâtons dans les roues. Mais il y a Doug et Mary et le groupe des United Artists dont Max fait partie maintenant. Et il y a Charlie Chaplin, grand ami du comique français. Charlie est un chic type qui aime la France, bien que la grotesque réception du Trocadéro lui ait apporté les palmes académiques et bien que les Parisiens se soient résumés pour lui à la personne d'un humoriste de profession qui pousse parfois l'humour un peu bien loin...

Max Linder aime beaucoup Charlie Chaplin.

# TORGUS

• • AU • •  
CINÉ - OPÉRA

CLICHÉS COSMOGRAPH



TORGUS,  
le fabricant de cercueils.



MARIJA LEIKO  
dans le rôle d'Anna.

## LES FILMS D'AUJOURD'HUI

### Torgus (Ciné-Opéra).

*Torgus*, film allemand, que présente Ciné-Opéra, s'élève bien au-dessus des précédents. Les recherches décoratives s'y affirment à chaque instant, mais toujours en fonction de l'anecdote et l'on doit reconnaître que le « trop » n'y sévit pas. Combien d'animateurs de tous pays mériteraient plus de compliments et gagneraient plus de succès s'ils mettaient un frein à leurs expansions kilométriques et à leurs insistances !

Sans nulle sécheresse, dans une harmonie continue et pourtant assez variée, l'aventure se déroule, triste et naturelle. Le noir, le blanc, le gris s'accordent et se complètent. La douleur et l'espoir, le calme et la désolation, la naissance et la mort se font comprendre. Les maisons, les murs, les meubles, les costumes n'accusent aucune déformation, pourtant ce n'est pas le décor dit naturel, la photographie dont trop souvent la fidélité se traduit en mensonge puisque l'impression qui en résulte est faussée.

Dans un village du côté de la Forêt Noire, la ferme d'une vieille fille, égoïste, dure et capable de charités bruyantes. Son neveu, Jean, aime Anna, la servante. La fermière qui sait, envoie Jean à la ville, dans une école d'agriculture et Anna chez l'accoucheuse. Celle-ci vit avec son fils, Torgus, l'homme qui fait les cercueils. Tandis qu'Anna met au monde l'enfant de Jean, ce tout jeune père, sans volonté devant sa tante, est rappelé au village, où il est obligé d'épouser une riche demoiselle. La fermière a fait enlever l'enfant pendant le sommeil d'Anna, qui s'affole à son réveil, puis devient plus malade, et meurt, tandis que Torgus veille sur elle, car sa mère l'accoucheuse, est allée se mêler à la noce.

A la ferme, on s'amuse, on saute, on danse. Dans une petite pièce, la nourrice en buvant, berce l'enfant volé. Soudain retentit la sonnette. Chacun se demande qui vient là ; le silence se fait. Alors entre Torgus, avec, sur les épaules, un cercueil qu'il dépose à terre et que, devant

tous, il ouvre : on voit le corps d'Anna, et Jean, atrocement frappé, tombe.

On n'a pas, comme dans trop de films, voulu l'émotion par l'exposé de situations qui la commandent. Aucun moyen ambigu, la sincérité de *Torgus* est remarquable. Celle de ses interprètes aussi, parmi lesquels je regrette de ne pouvoir citer que le nom de Marija Leiko. Tous jouent avec sobriété, simplement, sans apparente volonté d'effets. Un art qui, à peu de distance, a pu nous permettre d'applaudir la *Femme de nulle part* et *Torgus*, nous console de tout ce qu'il inspire de médiocrités, d'inepties et de jolies machines ennuyeuses.

LUCIFEN WAHL.



CLICHÉ PARAMOUNT

DAVID POWELL

### Comme chien et chat.

Comment John Robertson, qui est un bon metteur en scène, a-t-il pu commettre une telle erreur, choisir ce sujet de pur — ou d'impur — vaudeville, lâcher sur l'écran les personnages conventionnels, inexistants, que Clara Beranger a introduits dans son scénario ?

Le tout est joué de façon grave et triste par de bons acteurs complètement dénués de *vis comica* ; Billie Burke est un peu frêle pour assumer la tâche de rendre amusant cette laborieuse élucubration. Il y a de bons détails photographiques, mais qui, baignés dans l'ennui, ne portent pas.

### La petite souris grise.

(Louxor, Le Métropole, Lutetia-Wagram).

Il y a de jolies scènes dans un cabaret de nuit, où les danseurs sont éclairés par des pinceaux lumineux qui balayent la salle.

Il y a une jolie attitude de Louise Lovely.

Plus, une histoire passablement ennuyeuse et nullement émouvante, entre quatre personnages (le muflé à moustaches, la sympathique délaissée, le vampire artistique et l'amoureux timide, mais tenace) connus, archiconnus.

### Une Martyre.

Il est une méthode séduisante pour faire du film ; c'est de rechercher un certain nombre d'effets connus pour « faire bien » et d'imaginer ensuite — c'est le point faible de la méthode — un lien qui justifie leur succession sur l'écran.

Le résultat donne un peu l'impression de ces « bouts rimés » où l'obligation de faire rimer « Ramsès » avec « corsets », n'est point sans gêner l'inspiration.

Ici les clous choisis étaient : le jeu immobile, impressionnant d'une vieille femme paralysée, une course de chevaux, la dégringolade d'un camion dans un torrent, un homme brutal qui roue de coups sa belle-fille pour l'obliger à servir d'appât à son tripot. Telles sont les quatre rimes proposées, et il faut admirer — sans trop chercher à comprendre — le scénariste qui a résolu le problème. Le jeude Mary Carr est sobre, puissant, dramatique ; la course est très bien montée et les spectateurs se passionnent pour l'arrivée de *Hasard* — par une courte tête, naturellement ; la courte tête se porte beaucoup cette année — tout comme s'ils l'avaient pris à quatre contre un ; la dégringolade du camion est plausible et le torrent montre une eau convenablement furieuse et écumante ; enfin, la jeune artiste qui joue le rôle de Betty a l'air joli, bêtant et douloureux qui convient aux vierges martyres genre *Lys Brisé*.

### Idole d'argile.

(Aubert-Palace, Royal-Wagram, Select, Capitole, Barbès-Palace, Récamier).

Déjà ancien — il a été tourné en 1920 — ce film marque peut-être le



CONSTANCE TALMADGE  
dans *Le Second Mariage de Lucette* CL. FIRST NATIONAL



LOUISE LOVELY dans *La Petite Souris Grise*. CL. FOX

maximum de perfection technique de ce que l'on appellera un jour la seconde époque du film — époque où le nom de George Fitzmaurice ressortira à côté de celui de Maurice Tourneur. Il y a un sens exquis de la lumière, et les évocations — sans doute californiennes — des mers du Sud, du Pacifique se brisant sur les grèves bordées de cocotiers sont de purs chefs-d'œuvre.

Maë Murray apparaît beaucoup, toujours agréablement, et sous des costumes variés et souvent sommaires. Elle est plaisante à voir, interprète convenablement un rôle qui ne sort jamais d'une très ordinaire convention. David Powell porte au commencement une barbe de quinze jours — laquelle reste d'ailleurs indéfiniment de quinze jours pendant plusieurs mois — et l'on est agréablement reposé de sa petite moustache. Par la suite, il redevient homme du monde, il est même fait chevalier par le roi d'Angleterre (on a coupé, et c'est vraiment dommage, la cérémonie qui est, paraît-il, quelque chose de fort comique) et l'on rentre dans le connu.

#### La Voix des Champs.

(Lutetia, Max-Linder, Louxor, Aubert-Palace).

Naguère, à propos de quelque statuette chrysoléphantine dont on avait nommé le sculpteur, l'orfèvre, le fondeur, que sais-je encore, Emile Bergerat, insensible à tout ce que ce palmarès avait de démocratique, réclamait le nom de l'éléphant. Ce souvenir me revient en regardant le programme où il est annoncé que Jesse L. Lasky présente Ethel Clayton dans *La Voix des Champs*, d'après la nouvelle de Kate Jordan, scénario de Clara Geneviève Kennedy, mise en scène de Sam Wood, adaptation française d'Edmond Derviller... Et tout cela en vérité, pour aboutir à un film tellement pareil à plusieurs centaines d'autres que, si le genre prochain s'avère immédiatement, m'échappe la différence spécifique qui permettrait de la définir.

Honnête, d'ailleurs, sur une donnée qui peut-être est ce qu'il y a de meilleur dans l'œuvre, interprété honorablement, mais sans surprise, par Ethel Clayton, et des sous-titres non agressifs.

#### La Maison sans portes et sans fenêtres.

Royal-Wagram, St-Marcel, Le-courbe, Select, Capitole, Belleville-Palace).

Le sujet est humain, susceptible d'engendrer de l'émotion. Passionné d'alpinisme, Jean entraîne dans les montagnes sa fiancée Bettina; celle-ci, à la suite d'une chute, reste paralysée; néanmoins, Jean l'épouse. Mais la nature reprend ses droits contre les serments, contre les sacrifices; affolé, presque jusqu'au crime par une mystérieuse passante, Jean court vers elle dès que la mort de Bettina le libère.

L'interprétation photographique est bonne sans être exceptionnelle. Il y a de belles vues de montagne, de jolis paysages, des expressions vivantes; l'idée de matérialiser ce qu'exprime une danse — *La Mort à Byzance* — fournit le sujet d'un épisode original et frappant.

Mais l'auteur, suivant l'idée brillante et dangereuse qu'a développée ici M. Laglenne, estime qu'un beau scénario est un luxe. Le sien est détestable, traité lourdement, brutalement, plein de longueurs, comportant une masse inutile de sous-titres, arrêtant à chaque instant l'émotion et la sympathie.

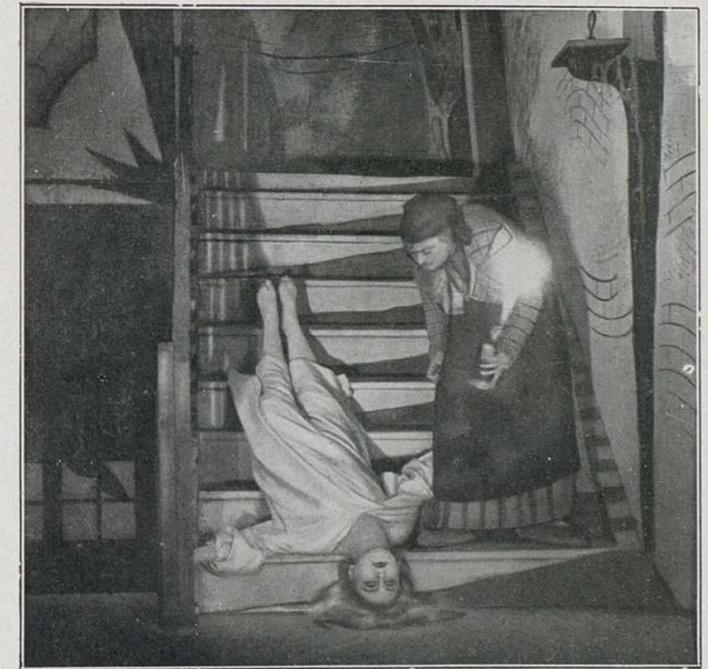
— A quoi bon, s'est dit le cinéaste, avoir un bon scénario puisque j'emploie le parti artistique qui assura le succès de Caligari. Remplaçons le célèbre docteur par un architecte qui est tout au moins son cousin; symbolisons la prison morale dans laquelle Jean s'est volontairement reclus par une maison sans ouverture; incérons-y des escaliers rhomboïdaux, des portes en Z, des lits triangulaires, des candélabres en forme de canons contre avions: que faut-il de plus?

Il serait tout-à-fait injuste et puéril de prendre acte du ratage de ce parti pour triompher bruyamment et condamner le Caligarisme comme formule générale. Mais le Caligarisme de confection est jugé, et le cinéaste d'Outre-Rhin qui tenta ce camouflage a gâté ainsi une donnée qui, s'il l'avait considérée en elle-même, et non pas avec la préoccupation d'y plaquer certaines catégories d'objets, aurait pu prêter à d'intéressants développements.

LIONEL LANDRY.



La Maison sans Portes et sans Fenêtres CL. G. P. C.



MARIJA LEIKO dans *Torgus* CL. COSMOGRAPH

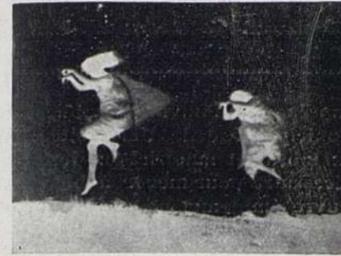


CLICHÉS PROCÉA

ALLA NAZIMOVA dans son nouveau film : *Madame Peacock*.

✽ CINÉASTES ✽

Gabrielle Sorère  
et  
"Le Lys de la Vie"



Une dizaine de cinéastes s'étaient réunis, l'autre jour, pour tenter une fois de plus d'associer leurs efforts. Souhaitons que ce projet survive aux nombreux projets du même genre, que l'individualisme chatouilleux des unités empêcha de se maintenir en utile et féconde communion. A la fin du dernier dîner, il fut décidé d'élire un certain nombre de noms français pour constituer le comité actif de cette tentative. Et, ma foi, l'on se mit assez vite d'accord sur la liste de metteurs en scène à prendre comme base de ce vote : vous imaginez facilement quels noms furent alignés. Mais l'un de nous étonna profondément ses camarades en leur disant :

« Vous oubliez un nom en tête, tout à fait en tête de votre liste, c'est celui de Mlle Sorère. »

Gabrielle Sorère n'a qu'un film à son répertoire. Il s'appelle *Le Lys de la vie*. L'auteur du scénario est Marie, reine de Roumanie, que Paris tient pour une jolie reine. La réalisation ne porte généralement que le nom de Loïe Fuller, une très grande artiste, dont la gloire me paraît encore insuffisante. Je pense que Gabrielle Sorère s'inquiète peu du rôle discret que lui a laissé le succès, et je me demande même si elle ne l'a pas voulu ainsi.

Je n'insisterai donc pas aujourd'hui sur la personnalité de cette remarquable cinéaste et chercherai seulement dans le film, dans son film, ce

qu'elle apporte, ce qu'elle cherche, ce qu'elle promet.

*Le Lys de la vie* a autant de défauts que de beautés. C'est très bien ainsi. Nous ne donnons que plus de prix à ces beautés franchement neuves, soulignées par des erreurs ingénues. Erreur, le scénario voulu enfantin, mais vague et sans élan dans son enfantillage. Erreurs, les décors d'intérieur, mal stylisés, mal impersonnalisés, et gauchement éclairés, et aggravés de poses d'appareil assez médiocres. Erreurs, certains interprètes, certains costumes, et aussi certains essais féériques (les serpents, la fleur), qu'on eut vraiment dû refaire. Beaucoup d'erreurs, oui (mais Griffith, lui, n'en a pas assez), erreurs presque uniquement matérielles par bonheur, et presque jamais d'intention.

Les beautés, je suppose que vous ne les avez pas oubliées. Des tableaux, comme la mort de la jeune princesse, ou les danses dans la prairie, sont parmi les plus pures créations de nos écrans. Tout à fait à part est cette course étrange — poésie, rythme, lumière plastique — de la jeune fille (interprète incomparable, celle-là), à travers l'enchantement multiple et trouble de la forêt marine. Ce sont bien des beautés, n'est-ce pas ?

Ce sont des beautés spontanées, et voilà la grande séduction de ce film. Il est possible que cette affirmation contrarie quelques jugements bien

assurés. Mais, je le répète, si les fautes et les insuffisances du *Lys de la vie* sont d'ordre matériel, ses splendeurs ne sont pas le résultat d'un gros effort technique. Mlle Sorère n'a pas exercé pendant de longues années une science minutieuse de la prise de vue. Elle a adopté, il est vrai, les principes — je dis les principes, mes chers amis, je ne dis pas les trucs — de l'illustre Loïe Fuller, véritable mine de lumière. Elle a surtout senti, aimé, épanoui une intelligence, un enthousiasme vraiment admirables.

C'est un exemple pour tous ceux qui ambitionnent d'apporter au cinéma une œuvre. Les plus savantes recherches de la prise de vues, le faste du décor, le nombre, le luxe, l'argent sont d'utiles éléments, mais n'ont jamais suffi à réaliser ce que nous voulons appeler un film. Au contraire, il est arrivé souvent qu'une production hâtivement, sobrement, économiquement composée apportait une impression considérable, et même durable, et d'un enseignement généreux pour les autres. *Le Lys de la vie* est le film-roi entre ces films, pauvres de moyens peut-être, mais riches de charme, d'autorité, de beauté. Et l'atmosphère de la France, hostile à tant d'efforts importants, est du moins tendre à ces coups d'improvisation. Gabrielle Sorère a eu la chance de ne pas trop penser aux moyens et de penser violemment aux fins. Ainsi triomphe l'élan du film « transporté par la foi ».

LOUIS DELLUC.



## D E R R I È R E L ' É C R A N

### FRANCE

C'est Mlle Huguette Duflos qui interprétera le rôle de la Princesse Aurore dans *Königsmark* le roman de Pierre Benoît que M. Léonce Perret va mettre en scène en Bavière.

M. Robert Boudrioz — le metteur en scène de *Tempête* qui eut bien du succès auprès de la censure et du public vient d'entreprendre un très grand film pour la Société des Films Abel Gance.

Le titre en est : *La Résurrection de la Terre*. Le scénario a été composé par Abel Gance et Robert Boudrioz. Il traite ce sujet passionnant de l'exode des champs vers la ville et en démontre le danger.

Ce film sera très important et nous en parlerons longuement prochainement.

Jusqu'ici l'interprétation ne comprend officiellement que MM. Toulout et Numès, mais elle nous réserve — croyons-nous — une grande surprise.

Genica Missirio que nous vîmes dernièrement dans *Margot* de Guy du Fresnay vient d'être engagé par la maison Gaumont pour tourner le rôle de Concini dans *La Bouquetière des Innocents*, d'Anicet Bourgeois que M. Jacques Robert va mettre en scène.

Diverses notes ont été déjà publiées dans la presse relativement au film destiné à honorer et à faire honorer la mémoire de Pasteur.

Nous croyons nécessaire d'annoncer que *L'Edition Française Cinématographique et Cosmograph* se sont réunis en vue d'éditer ce film lors des fêtes du centenaire du grand Savant qui auront lieu dans quelques mois.

L'exécution en est déjà commencée.

Le scénario a reçu complète approbation de MM. Vallery-Radot, ainsi que du docteur Roux, Directeur de l'Institut Pasteur.

Les éditeurs ont, en outre, trouvé

auprès des Pouvoirs publics, des Municipalités et des Universités, l'appui moral et matériel qui leur était nécessaire pour mener à bien cette œuvre éminemment patriotique, au sens le plus large du mot.

*La Conquête des Gaules*, la curieuse humoresque de MM. Marcel Yonnet, Yan B. Dyl et L. H. Burel, dont toute la presse a été unanime à constater le succès, vient d'être acquise pour la France, la Belgique, la Suisse et les Colonies, par la Société d'exploitation de Films Artistiques Internationaux (S. E. F. A. I.) dont le siège est, 7, rue Nouvelle à Paris. La présentation spéciale de ce film aura lieu dans le courant de Septembre et sa sortie un mois plus tard.

### EXCLUSIVITÉS

Ciné-Opéra : Torgus o o o o  
Electric-Palace : L'Atlantide o o o  
Marivaux : Corrida Royale o o o  
Madeleine Cinéma : La Reine de Saba.

On tourne chez Gaumont :

*La Bouquetière des Innocents*, d'après le roman d'Anicet Bourgeois mise en scène de Jacques Robert.

Distribution :  
Henriot, M. Guilhène, de la Comédie-Française ;  
Jacques Bonhomme, M. Decœur, de Sarah-Bernhardt ;  
Ravaillac, M. Modot ;  
Henri IV, M. Baudin ;  
Concini, M. Genica Missirio.  
Vitry, M. Vouthier ;  
Villars Houdan, M. Bénédicte ;  
Tavannes, M. Mailly ;  
Bassompierre, M. de Kerdec ;  
Barbet, M. Halma ;  
Drapier, M. Polthy ;  
Courtois, M. Boyer ;  
D'Epéron, M. Desmaret ;  
Louis XIII, M. Paul Duc ;  
Margot et Eleonora Galigai, Mme Claude Merelle ;  
Marie Concini, Mlle Constantini ;  
Gloriette, Mlle Simone Vaudry ;  
Martine, Mlle Céline James.



CL. PARAMOUNT

ENID BENNETT

La spirituelle artiste que nous revoyons dans *Le Vrai Visage*, et qui a été choisie par Douglas Fairbanks pour être la Princesse de son nouveau film : *The Spirit of Chivalry* (L'esprit de Chevalerie).

*L'Ile sans nom*, d'après le roman de Maurice Level, mise en scène de René Plaissetty. Distribution :

Deherche, M. Amiot ;  
Deherche fils, M. Lagrenée ;  
Le Goutelier, M. Henri Duval ;  
Solding, M. Clairius ;  
Burke, M. Leonardo ;  
Hals, M. Saint-Ober ;  
Mme Deherche, Mme Mary Massard.

M. Poirier tourne *Le Courrier de Lyon* avec :

Lesurques-Dubosc, M. Roger Karl ;  
Courriol, M. Horace ;  
Maupry, M. Mendaille ;  
Vidal, M. Bourdel ;  
Durochat, M. Saint-Ober ;  
L'avocat de Lesurques, M. Clairius ;  
Escoffon, M. Martel ;  
Campion, M. Brouette ;  
Madame Lesurques, Mme Blanche Montel ;  
La Brehan, Mme Myrga ;  
Clotilde, Mme Suzanne Bianchetti ;  
Claudine Barrière, Mme Rosni Devys ;  
Elise Audebert, Mme Aimée Vauvray ;  
Champeau, Mme Savoye ;  
Evrard, Mme Lacroix.

C'est notre collaborateur Jean Epstein qui réalise cinématographiquement *La Vie de Pasteur*, d'après le scénario d'Edmond Eperdaud pour les films Cosmograph.

M. Marcel Vibert qui « tourne » le principal rôle masculin des *Opprimés*, vient de commencer son travail au studio d'Epinay.

Dans la liste des bienfaiteurs des « Petits Lits blancs », œuvre philanthropique, nous relevons, aussitôt après le nom de Mme Alexandre Millerand, une obole de 1.000 francs, au nom de Cecil B. de Mille et Paul Iribé. Celui-ci est d'origine française. Celui-ci est notre excellent confrère parisien. L'obole vient de Los-Angeles, la ville du cinéma. Les Français de Californie n'oublient pas leur Mère-Patrie.

M. Adolphe Osso est en ce moment en Espagne avec M. Shauer, directeur des services de l'exportation de la Paramount. Leur voyage a pour but l'étude d'un projet d'organisation pour l'Espagne. M. Shauer se dirigera ensuite sur l'Italie pour inspecter l'Agence de Rome.

M. Desfontaines travaille au découpage de *L'Insigne mystérieux*, d'après *L'Epingle noire* de Lenôtre.

### BELGIQUE

Après avoir tourné certaines parties de *Bruges la Morte*, dans la belle cité flamande, en compagnie de quelques artistes, M. Georges Tellier, Francis Martin et Suzanne Christy notamment. M. Paul Flon est rentré, il continue au studio du Film Belge, à Bruxelles, la mise en scène de ce film, dont il est l'auteur.

### AMÉRIQUE

Mary Miles Minter et Tom Moore tournent sous la direction de Charles Maigne un film du Grand-Ouest *Le Cow-Boy et la Femme* dans une réserve indienne de l'état de Wyoming.

Bébé Daniels, James Kirkwood et Raymond Hatton achèvent de tourner un film d'aventures qui a pour titre *Les dieux Roses*.

Wallace Reid, Lila Lee, Walter Hiers achèvent de tourner *Le Chasseur de Revenants*, film qui se déroule dans un décor espagnol.



FERN ANDRA dans *Genuine*, le prochain film de Robert WIENE.

CL. I. F. 3.

## AU PAYS DU FILM

### Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

...Sans la vigilance des escadres alliées dans l'Atlantique, ces 200 réservistes germaniques eussent fait sonner, eux aussi, leurs éperons sur les pavés de nos villes meurtries. Ils se consolent difficilement d'avoir manqué une telle aventure. L'officier qui les commande est le cousin de Hindenburg, ce comte von S... , émigré au lendemain de l'armistice, après la chute du kaiser et la ruine de sa propre fortune. A cet extra de marque, le costumier n'a pas eu besoin de fournir un uniforme: le comte von S... n'a eu qu'à sortir sa tenue de parade du fond de la malle avec laquelle, quelques semaines auparavant, il est venu s'échouer au pays du film. A se retrouver ainsi entre soldats prussiens, sous le commandement d'un officier prussien, les figurants allemands sentent se réveiller toute la mégalomanie de leur race. Jamais mise en scène cinématographique ne copia de plus près la réalité.

Le mégaphone du directeur a crié le commandement: « Action! Camera! » Le peloton ennemi s'ébranle dans notre direction. La fusillade à blanc crépite. Là-bas, les opérateurs enregistrent du même mouvement régulier qu'un mitrailleur tourne sa mitrailleuse.

— Capitaine, tombez! crie la voix directoriale à l'officier prussien. Et vous, cavaliers, tournez bride!

Mais le comte von S... ne veut pas tomber. Il a levé son sabre et, la lance basse, son peloton, au lieu de se débâter, s'apprête à nous charger. Nos feux de salve à blanc redoublent, sans causer aucun vide dans les rangs de l'adversaire. Le directeur hurle, cette fois:

— Mais, tombez donc, les Allemands! Tombez! Vous êtes morts, tous morts!

Les uhlands n'entendent pas le mégaphone ou ne veulent obéir qu'au commandement de leur officier qui, debout sur les étriers, a lancé le cri de *Vorwärts!*

Au grand galop, contrairement au thème de l'épisode, les réservistes

allemands nous arrivent dessus, menaçants. Je vois Kalikao, les yeux hors de la tête et qui croit que c'est arrivé, sortir de notre tranchée précaire, et, au mépris de toute stratégie, s'élançant, baïonnette au canon, contre la cavalerie adverse. D'autres capotes bleues imitent ce geste instinctif: les deux troupes s'accrochent et c'est un péle-mêle de chevaux et d'hommes, des sabres allemands qui retombent sur des képis rouges, des crosses françaises qui aplatissent les chapskas. Dix minutes de vraie bataille se passent avant que les régisseurs accourus séparent les combattants. Cecil de Mille furieux, s'adresse au comte von S...:

— Avec cette fausse manœuvre,

vous nous faites perdre tout un après-midi! Je vous avais pourtant dit de tomber, pendant que vos cavaliers tourneraient bride!

Alors, le cousin de Hindenburg répond:

— Je regrette ma méprise. Mais mes uhlands ont soudain oublié que l'épisode se passe en 1914... J'ai cru que nous étions déjà en 1930... et vainqueurs.

Il faut tourner une seconde fois la scène, une scène où les réservistes allemands doivent enfin accepter le rôle des vaincus. Alors seulement, quand il a bien vu les deux cents uhlands tourner bride ou tomber, Kalikao, qui dans l'échauffourée du début a foulé sa cheville, accepte d'être évacué.

— Hein, poteau! je les ai eus tout de même, les Boches! me dit-il.

Il « a eu » le studio de 5 dollars par jour, pendant les trois semaines qu'il a duré son incapacité par suite d'un accident de travail...

(A suivre).

FERRI-PISANI.



CLICHÉ ERKA

WILL ROGERS  
reparaît dans *Cupidon Cow-Boy*.

## STUDIOS

**A Boulogne.** — Ce coin de la rue de la Tourelle, bordé d'arbres non venus à terme, semble crier sa détresse au soleil qui l'accable.

Dans la cour du studio deux machinistes desséchés se disputent l'ombre que procurent les dix derniers feuillets d'un acacia chlorotique.

Pour entrer sous la verrière j'enjambe un fauteuil qui — dans un coin — s'étale sous le poids de cet après-midi... Derrière le fauteuil il y a le cinéaste Manoussi qui note sur un calepin les scènes de *Ma petite maison d'Auteuil*, qui défile au fur et à mesure des heures qui passent sous l'œil de l'appareil.

Manoussi est adorable: il sourirait par 40° de froid, il est délicieux par 35° de chaleur. Les mots qu'il dit lui ressemblent comme un frère; on les voit cligner des yeux et sourire. Je pensais le trouver vêtu d'un peignoir léger; il a sous la lumière qui torture un confortable veston de drap, un gilet et un col qui ne mollit pas... « à 40 degrés j'enlève mon veston, à 41 je retrousse mes bras de chemises... jamais il n'a fait 42 degrés... Allons, tant mieux! »

Et comme si Manoussi n'avait point assez chaud, une cigarette grille à deux doigts de sa moustache...

André Nox, sur le pas de la porte, cherche un courant d'air qui était pourtant là l'hiver dernier... le courant d'air est en vacances. Nox, en prend son parti, les mains pendantes, la lèvre navrée.

Mais, Gibory, opérateur de luxe... humoriste à froid, défie la canicule qui ne peut rien contre sa bonne humeur... « Fatigué, Monsieur Nox? « buvez un Kola Sport; Monsieur « Manoussi, je suis à vos ordres... « Non, merci! La chaleur est une « chose utile? Non! très bien! Il n'y « a qu'à Paris qu'on s'amuse!... »

Dans un coin, la robe de Mlle Coutant Lambert met une tache rose dans un fauteuil gris... Sous le feu d'un projecteur, surplombé d'un plafonnier, près des lampes à arcs, un groupe achève de cuire, on y voit Paul Jorge, fondu, une dame — dont j'ai oublié le nom — qui se tamponne avec un mouchoir, un monsieur qui retient sa moustache postiche, et

Marcel Bocage dont la lèvre s'orne d'une cigarette qu'il n'a pas le courage d'allumer...

Mais Manoussi ordonne... on tourne et chacun de parler, de se poudrer, de se mettre dans l'ambiance, d'oublier que l'électricien aux lunettes jaunes vient de crier: « y fait 35 degrés dans ma cabane!... »

*Ma petite maison d'Auteuil* ne jettera sûrement pas un froid...

### Rue de la Villette.

Quand il pleut, la côte brutale — angle aigu semé de pavés disjoints — qui mène aux studios Gaumont, vous défie de ne pas y arriver trempé, tant elle nécessite — pour la gravir — une lente application... Or, il pleuvait...

Dans le couloir directorial, il y a beaucoup de gens.



CLICHÉ FOX

DUSTIN FARNUM  
reparaît dans *L'Alibi*.

Les uns attendent tout bonnement la fin de l'averse, les autres le commencement de la fortune par le moyen d'un engagement... Mais au paradis Gaumont — comme dans les autres — les metteurs en scène sont de purs esprits, donc invisibles... (Ils le font bien voir).

Auffan — régisseur général et psychologue placide — distribue aux plus impatients, un peu de la mâne consolatrice qu'il a amassée dans ses tiroirs. Il le fait avec une indifférence charmante, la lèvre inférieure lasse

cependant de sentir glisser sur elle les mêmes phrases, toujours... quelquefois pourtant, bombant le torse, l'œil fulgurant, M. le régisseur général laisse tomber quelques paroles définitives qui d'un jet vous transforment un apprenti cinégraphiste en parfait commis de chez Potin.

C'est du Grand Art!...

Si le couloir est agité, le studio, par contre, est silencieux comme une trappe... Des régisseurs passent, dignes, convaincus, avec à la main des papiers où il doit y avoir des choses graves... un groupe de machinistes transporte un palais un peu plus loin, l'un d'entre eux a sous son bras une colonne de marbre... Il n'a pas l'air d'en être affligé... Les projecteurs, alignés comme pour une revue, sont penchés vers le sol avec un air pitoyable de gens inoccupés et qu'un ennui dévore... Lucas, opérateur de talent, promène parmi eux une figure débonnaire et satisfaite qui est le propre des gens dont la conscience n'a pas de fièvre... Fernand, régisseur précieux, le suit, précédé de son abdomen, la face hilare, l'œil bon type... Mais M. Feuillade entre, suivi de ses aides. Il a l'air mécontent, la pluie sans doute. Dieu se venge de n'avoir pas été invité à la présentation du *Fils du Flibustier*.

Le couloir est maintenant désert. Auffan a distribué sa mâne.

M. Charles Gaumont veut bien me recevoir. Il sait combien la Production série Pax m'intéresse...

— Nos metteurs en scène sont tous en « extérieurs » aujourd'hui ou presque. Vous n'avez pas de chance... M. René Plaissetty est à Belle-Isle, M. Léon Poirier tourne à Jouarre *Le Courrier de Lyon*, M. Feuillade n'a pas « d'intérieurs » aujourd'hui... M. Henri Desfontaines travaille d'arrache-pied au découpage de *L'Épingle Noire*, un roman dont l'action se passe sous la Restauration... M. Jacques Robert va très bientôt commencer *La Bouquetière des Innocents*, d'Anicet Bourgeois, qui nous fait revivre la Saint-Barthélemy... Vous voyez... personne ici aujourd'hui et pourtant le plus grand travail...

M. Charles Gaumont a un sourire charmant.

La pluie a cessé — je descends la côte — la rue de la Villette vers 4 heures, lavée par la pluie est une chose exquise... Il n'y a personne...

André L. DAVEN.

## Les Présentations

du 31 Juillet au 17 Août 1922

### VITAGRAPH

#### Tragique Evasion.

Drame situé en Lorraine au début de la guerre, animé des sentiments patriotiques les plus louables, mais aussi d'une certaine naïveté, et assez ordinairement interprété.

L. L.

### UNITED ARTISTS

#### Amour d'antan.

Histoire d'autrefois, dont une artiste italienne et un étudiant en théologie américain sont les protagonistes.

### GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

#### Le Numéro 99.

Histoire complètement invraisemblable, mais bien présentée et assez amusante. Warren Kerrigan est bon à son ordinaire.

### AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

#### Soleil et Ombre.

Un drame d'amour en Espagne, une course de taureaux, une double interprétation (très bonne) de Mme Musidora, une mise en scène soignée. MM. Canero, Vermoyal, Sanchez; Mme Cynthia jouent bien.

#### Dicky.

Un « comique » américain avec un tact français rempli d'à-peu-près qu'on a le droit de ne pas aimer.

L. W.

### PARISIENNE FILM

#### Le Clan des Aigles.

Comédie dramatique interprétée par Mary Pickford.

— Parfaitement, on faisait déjà du cinéma en ce temps.

### ROSENAIG UNIVERS LOCATION

#### La Folle Aventure.

Type achevé de la « délicieuse comédie » interprétée par Billie Rhodes.

### GAUMONT

#### Orgueil de Père.

Comédie dramatique anglaise, de bonne facture.

L. L.

#### Villa Destin.

Un des meilleurs films de M. Marcel L'Herbier. Du drame et... de l'humour, — de cinéma. Très bien, MM. Saint-Granier et Paulais.

#### La Belle Madame Héber.

Un film italien avec Hespéria, tiré d'un roman de M. Abel Hermant. A déjà été présenté.

L. AUBERT

#### Le Paon (15 septembre).

Danseuse, amoureuse, épouse fidèle et prodigue, l'héroïne du *Paon* est incarnée par Maë Murray, que ses admirateurs nombreux continueront d'admirer. Quant aux autres...

### PATHÉ

#### L'Héritière du Rajah.

La poursuite infernale — l'enlèvement de Bessie. Le secret de la bague de Jade... — On tremblerait pour Ruth Rolland si l'on n'était pas certain dès le second épisode qu'elle l'épousera à la fin...

#### L'Écuyère.

Beaucoup de goût, dû à M. Léonce Perret. Excellents acteurs. Scénario d'après le roman de M. Paul Bourget et c'est, de beaucoup, le moins louable du film.

#### L'Affaire du Cirque Bellini.

Film dramatique dans le monde des grands cirques. Mise en scène intéressante, bonne interprétation. De plus, un lion et un singe. Celui-ci joue un vrai rôle.

#### Le Diamant Noir.

D'après Jean Aicard, un film de M. André Hugon, intéressant, mais un peu long. De bons interprètes: Mmes Claude Méréle et Madie; MM. Henry Krauss, Joubé, Armand Bernard, Fresnay, etc.

L. W.

### SUPER FILM

#### L'Ami lointain.

Vieux film de W. Hart, revient échouer ici après de nombreux voyages.

L. L.

### PHOCÉA

#### La Lanterne Rouge (réédition).

Film ancien, qui, grâce à Nazimov, supporte bien d'être revu.

## La Fille des Chiffonniers

#### Roman de Mabel.

Esthétique un peu démodée et trépidante. Miss Normand a fait mieux.

#### Les Mystères de Paris.

Une excellente mise en scène de M. Ch. Burguet pour ce film intelligemment tiré du roman d'Eugène Sue. Une interprétation de vedettes: Mmes Huguette Duflos, Bérangère, Dumien, Guitty, S. Duhamel, Marceline Rouvier, Berendt, D. Mazza, S. Bianchetti, P. Callol, S. Vaudry, A. Lionel; MM. Desjardins, Paul Bernard, Ch. Lamy, Georges Lannes, G. Dalleu, Bardou, Vermoyal, Fresnay, Modot, Guidé, Maupain, Avelot, Martin, P. Clot, etc.

L. W.

### ERKA

#### Les Protégés de Jim.

Quelques photographies de premier ordre, le jeu excellent de Will Rogers, pas mal de longueurs et un excès de sous-titres.

#### Le Piège.

Nous étions en train de nous éprendre de Madge Kennedy. On y met bon ordre... par l'excès.

### PARAMOUNT

#### La Naufragée.

Très bon film « Ile déserte » où Seena Owen est excellente; cadre et interprétation également satisfaisants.

#### Un Revenant plein d'esprit.

Pourquoi le dit-il? Je n'ai jamais eu le sens de Dorothy Gish: ce n'est pas ce film qui le fera naître.

#### Suprême Amour.

Comédie dramatique interprétée par Enid Bennett.

L. L.

#### Train Spécial.

Gentille comédie dramatique où Wallace Reid ne révèle rien de nouveau et qu'anime la grâce fine et ultime d'Agnès Ayres. De jolis et amusants détails.

#### L'Animatrice.

Etude sentimentale où brille le jeu fin et nuancé d'Elsie Ferguson sur un scénario dont le début annonçait beaucoup... Conrad Nagel est un bon et consciencieux partenaire.

J. C.

*La Fille des Chiffonniers*, le drame d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué, compte parmi les grands succès du genre; le personnage de la mère Moscou est resté fameux. En raison de la difficulté physique du rôle il était généralement confié à un homme, et je me souviens qu'au théâtre Montmartre il fut, pendant quelques temps joué par un bon comique qui était, entre temps, concierge de la salle.

Il était séduisant de porter à l'écran cette œuvre essentiellement populaire, qui met en jeu des sentiments sains et simples, et dont la donnée ne diffère guère de celles qui ont fourni à l'écran américain nombre de ses meilleurs films. C'est ce qu'a entrepris M. H. Desfontaines et il y parfaitement réussi. Sa photographie — n'oublions pas le nom de l'opérateur, M. Lucas — est excellente, saisissante de relief et capable de s'atténuer dans les demi-teintes et les fondus les plus exquis. Techniquement le film vaut, à ce point de vue, les meilleures œuvres américaines.

Est-il utile de rappeler le sujet touffu du drame: l'orpheline Mariette, abandonnée à Paris, recueillie par la mère Moscou, ancienne cantinière des armées impériales et doyenne des chiffonniers, Loureiro-Dartès et sa femme, la belle Thérèse, l'amour de Thérèse pour le docteur Verdier, et l'amour du docteur Verdier pour la jolie Mariette? Il serait dommage pour le spectateur anxieux d'indiquer en qui Bamboche reconnaîtra l'épouse que naguère, par jalousie il avait jetée à l'eau, il serait tout à fait cruel de donner même une simple suggestion du dénoûment que l'art du metteur en scène sait si bien préparer et faire attendre.

L'action se passe à Marseille et à

Paris, vers 1840, et met en scène la cité des chiffonniers et ses habitants. Le metteur en scène a bien saisi le pittoresque particulier de ce milieu vivant et grouillant. Les reconstitutions de rues, de ruelles, de costumes, de mœurs sont charmantes; on croirait par instants, lire un livre de Lenôtre ou de Georges Cain.

L'interprétation est très bonne et très homogène; il convient en premier rang de citer Mme Madeleine Guitty, qui donne un relief puissant et une rondeur amusante au personnage de la mère Moscou, et sait faire ressortir le côté émouvant du rôle.

Mlle Blanche Montel remporte un succès de grâce et d'attendrissement dans le rôle charmant de Mariette; son talent s'affirme davantage à chaque film nouveau et on peut fonder sur elle de grands espoirs. Mme Eva Raynal est fort belle sous son costume catalan et arrive difficilement à se rendre antipathique lorsqu'elle est devenue l'élégante Mme Darthès. M. Decœur et M. Grétilat évoquent l'un de manière dramatique, l'autre avec un réalisme subtil, les personnages de Bamboche et de Loureiro-Darthès; les autres rôles sont excellemment joués par MM. Saint-Ober, Deneubourg et Clairius. Parmi les scènes qui portent le plus, citons celle où Bamboche retrouve, sous les traits de la belle Madame Darthès, l'épouse infidèle qu'il a cru noyer, et celle où la mère Moscou, qui vient d'entendre dans une cave les cris de Bamboche, dégingole par un soupire pour le délivrer.

D'amusantes scènes de bal, notamment celle du bal masqué où chacun trouve tellement réussis les déguisements de Bamboche et de la mère Moscou, introduisent dans le pathétique développement d'agréables interludes.

R. T.



CHARLES RAY et ETHEL SHANNON  
dans *Un Garçon vieux jeu*...

# “ COSMOGRAPH ”

7, Faubourg Montmartre, PARIS

donnera au Public, le 8 Septembre, LA FEMME DE NULLE PART

Comœdia (J. L. CROZE).

J'ai rarement connu au cinéma une émotion aussi profonde. Louis Delluc a fait là œuvre de grand dramaturge cinématographique. Il a traité ce thème avec une habileté, une maîtrise extraordinaires. Nous suivons le drame se déroulant dans l'âme de cette femme avec une netteté qui augmente encore sa puissance émotive.

Il faut noter que la situation est particulièrement faite pour être traitée à l'écran et c'est un des premiers éloges mérités par Louis Delluc que celui de l'avoir imaginée. Il a su trouver là un de ces moments de vie où les mots sont impuissants et où la littérature ne saurait aussi véridiquement, aussi intensément, évoquer la réalité que les images. Nous voyons ce qui se passe dans cette âme assaillie par une pareille bourrasque, nous participons à ses « mouvements ». Tout en nous s'émue : le cœur, la raison ; tour à tour aussi nous sentons s'agiter notre sentiment, notre morale. Et quand, le parti étant pris, nous assistons à cette fuite favorisée, notre esprit s'indigne. Nous sommes sur le point de protester !... Mais l'enfant, jouant avec un gros ballon, tombe sur le gravier et pleure. La mère entend ses cris, lâche son sac, court ramasser le bébé. C'est fini ! L'élan inconscient est brisé ! Elle ne partira pas, elle se cramponnera au cou de son mari, revenant de Gênes... et la femme de nulle part n'aura plus qu'à reprendre son chemin, d'un pas cahoté par le vent qui la pousse sur la route déserte, nue, poudreuse...

Il faut souligner la beauté de cette donnée, nouvelle dans son fonds, admirable dans sa forme, qui renoue le drame d'amour, le transposant au ton le plus élevé, celui auquel la foule, autant que les délicats, comprend ce qu'elle aime.

Quant à la forme de ce drame, forme que je déclare une fois de plus de premier ordre, je ne la discute pas. C'est de l'art, du ciné, de la vie. Elle dénote chez son artisan un tel noble souci de bien faire que je ne sais, en vérité, quel passage citer, en exem-

ple : les plain air ? les intérieurs ? Le chemin de la gare ? Le cabaret ? La danse, adorable vision digne de l'antique ? Louis Delluc manie en maître la poésie et le réalisme.

Eve Francis, j'ai eu l'occasion de le dire, s'est incorporée au sujet au point qu'il est difficile de l'en séparer. Elle est cette femme de cinquante ans, elle est en même temps son ombre de trente ans plus jeune, elle est la passion, elle est le tourment, elle est la douleur avec une force d'expression inégalable.

## Adaptation Musicale

exécutée à la Présentation du Film,  
au COLISÉE, le 12 Juillet,  
par l'Orchestre de M. MOIGNARD.

- |   |                |
|---|----------------|
| 1. Sérénade<br>(N° 1 des Impressions d'Italie)  | G. Charpentier |
| 2. Fervéal<br>(Introduction du 1 <sup>er</sup> acte)                                  | V. d'Indy      |
| 3. Adagio de la <i>Scène Op. 27</i><br>(dite Clair de Lune)                           | Beethoven      |
| 4. <i>Tristan et Yseult</i><br>(Prélude et Mort d'Yseult)                             | R. Wagner      |
| 5. <i>Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg</i><br>(Introduction du 3 <sup>e</sup> acte) | R. Wagner      |
| 6. <i>Werther</i><br>(a) Prélude ; (b) Clair de Lune)                                 | Massenet       |
| 7. Cantilène de <i>Cinq Mars</i>  | Gounod         |
| 8. Rage-tîme de <i>Parade</i>   | E. Satie       |
| 9. <i>Nothing 3 cinq</i><br>(Le Bœuf sur le toit ; Tango des Fratellini)              | D. Milhaud     |
| 10. <i>La Halte Divine</i>  | E. Trémisot    |
| 11. <i>La Walkyrie</i><br>(Chant d'Amour)   | R. Wagner      |

Le *Matin* (J. GALLOIS).

Ce film, le dernier de M. Louis Delluc, a été réalisé selon les formules chères à son auteur. La psychologie vraie y domine et s'y maintient dans une atmosphère dramatique que créent les scènes dont l'intérêt est savamment dosé. Une technique originale souligne en outre chaque détail.

*La Femme de nulle part* est tirée d'un scénario simple et très émouvant. L'interprétation en est excellente. Elle est une occasion de reconnaître les qualités de Mme Eve Francis et M. Roger Karl. La photo est supérieure.

Bonsoir (AUGUSTE NARDY).

C'est un poème cinématographique que vient de nous présenter Louis Delluc. Sa sensibilité d'artiste, son talent de réalisateur se traduisent dans ces pages émouvantes et simples, qui se haussent jusqu'à l'élegie la plus pure.

Comment ne pas résister à l'envolvement qui se dégage de *La Femme de nulle part* ? On ne peut s'y soustraire et l'on est touché infiniment, et l'on est envahi par une émotion silencieuse qui fait poindre les larmes au coin des yeux et serre le cœur...

Louis Delluc a traité son sujet avec une délicatesse et une sûreté remarquables.

Tout est photogénie : le parc immense et désolé ; la chambre où sont meublés les souvenirs ; les coins de port entrevus dans la nuit.

Tout est là pour accroître et rendre plus aiguë la douleur de *La Femme de nulle part*, pour rendre plus palpable son passé lourd de regrets qui vient à nous dans une suite de tableaux composés avec art et harmonie.

La *Victoire* (JACQUES BERTHET).

Louis Delluc a réussi la représentation simultanée d'une action présente et d'une action passée.

A aucun moment l'intrigue ne devient obscure ; au contraire, cette simultanéité condensant en un seul récit, le tragique de deux drames élève l'émotion à son paroxysme.

Aucune longueur ; nous sommes emportés par un courant dont la violence ne cesse de croître. M. Delluc nous émeut par des procédés directs et cela malgré quelques recherches dans la composition du décor ; mais ces recherches tendant toujours à faire du décor un personnage, la pédale, en quelque sorte, des émotions des personnages concourt au contraire à notre émotion. Et sous ce rapport, une scène est admirable.

Une immense allée, longue, triste, froide, avec des arbustes en haie, taillés à angle droit, durement.

Nous l'avons vue quelques instants

auparavant ensoleillée, piquetée de fleurs et traversée par l'inconnue, jeune encore, suspendue, enivrée, au bras de son amant.

Et voici que, vieille, la femme de nulle part apparaît, en pèlerinage à travers le parc. Et chaque feuille lui rappelle un baiser, chaque pierre une caresse. Tout évoque son amour défunt. Elle monte lentement, péniblement l'allée, comme un calvaire, prête à trébucher à chaque pas. Elle se tord les bras de regrets, de remords et elle monte toujours, toujours, vers l'appareil où elle disparaît la bouche torquée.

Dans cette scène, Mme Eve Francis a atteint la cime de son art. Après, il n'y a plus rien. Toute une vie de torture se reflète sur sa face. Elle se tenait, digne et froide, par habitude. Mais maintenant, le vernis s'écaille de partout. On entend râler la pauvre femme. Et devant une telle douleur, la respiration vous manque.

Roger Karl, Lucien Guitry de l'écran a découpé, à l'emporte-pièce, la silhouette du mari.

L'*Eclair* (EDMOND EPARDAUD).

Admirable thème, où apparaît toute la beauté du souvenir... Louis Delluc a le sens de l'intériorité et du symbole psychologique. Mais alors qu'il avait cherché jusque-là ses motifs dans la vie brutale et le réalisme violent (*la Fête espagnole*, *Fièvre*), il adapte aujourd'hui à l'écran des faits de la plus délicate sensibilité et de la plus profonde spiritualité.

Avec *La Femme de nulle part*, Delluc a voulu réaliser avec le moins de mots et d'individualisations possible le drame intérieur cinématographique.

Notre émotion, directe et sincère, est la meilleure preuve qu'il y a pleinement réussi.

Il y fut aidé par le génie lyrique d'Eve Francis, l'artiste de cinéma qui pense et fait penser, l'artiste de cinéma qui ne cherche pas le secret photogénique dans une vaine coquetterie de façade, mais dans les plus secrètes inspirations de la beauté morale et humaine...

*La Femme de nulle part*, pour tout ce que le film veut exprimer et exprime, pour ses tendances et son caractère, pour sa haute valeur d'art, d'intelligence et de sensibilité, me paraît devoir constituer une date importante dans les jeunes annales de la cinématographie...

Louis Delluc ne nous étourdit pas de technique. Il a autre chose à faire, ce qui n'empêche pas cette technique,

L'*Information* (LUCIEN WAHL).

Ce qui vient d'être lu ne peut faire soupçonner la puissance et la délicatesse, la tendresse aussi de cette œuvre neuve. C'est la simplicité qui rehausse l'art, une fois encore. M. Louis Delluc a, dans *La Femme de nulle part*, réussi un film supérieur. Faut-il l'appeler drame, poème psychologique ? Qu'importe ? Il exprime toute une vie par des traits justes. Ici, pas de longueurs, pas de littérature, pas de redondance, ni dans la photographie, ni dans les décors (plein air ou intérieurs) dont le style net influe sur toute l'œuvre, ni dans les attitudes, les physionomies.

Et j'arrive à l'interprétation digne du film. Je n'ai point songé, pendant la projection, à autre chose qu'à la souffrance d'aujourd'hui et aux joies de naguère éprouvées par la femme de nulle part, sinon pour admirer encore l'intelligence et l'extrême sensibilité de Mme Eve Francis. Jeune, courtisée, heureuse, ou lasse, douloureuse, elle s'élève très haut ; ses larmes sont vraies, ses sourires ont l'air vrai et, quand, à la fin, elle repart sur la longue, longue route et s'éloigne de plus en plus, sa silhouette semble porter toute la misère du pauvre monde.

M. Roger Karl est le mari, digne, concentré, bon sans emphases, ni expansions ; Mlle Ginette Avril, dans l'épouse, joue simple et juste ; l'amoureux d'aujourd'hui est M. André Daven, qui a toutes les qualités du parfait jeune premier, de l'élégance, une affabilité sans fadeur et une évidente compréhension.

Le *Crapouillot* (LÉON MOUSSINAC).

J'ai rarement subi aussi profondément l'émotion de l'image animée, que dans cette partie du film où la femme erre à travers le parc et retrouve à chaque pas des souvenirs de passion, de douceur et de lumière et s'en meurtrit comme avec volupté ; ou encore son arrivée et son départ sur cette route large et longue comme un désert qui nous amène avec elle au cœur du drame et nous en éloigne désespérément. La douceur d'une souffrance, ou plutôt une mélancolie passionnée, prête son rythme à chaque image et donne au film une grande unité.

Louis Delluc ne nous étourdit pas de technique. Il a autre chose à faire, ce qui n'empêche pas cette technique,

point affectée, d'être parfaite. Il y a de fort justes mises en pages dans les intérieurs ; les éclairages répartissent des gammes de gris bien propres à une telle évocation. Une trouvaille aussi : cette prise de vue en hauteur, lorsque la femme monte l'escalier où elle revit une scène décisive et tendre de son passé lointain, qui nous associe à son vertige de façon particulièrement troublante.

Ciné-Journal.

Ce film a obtenu un très grand succès des plus mérités. C'est une parfaite étude psychologique d'un état d'âme, une belle œuvre dans toute l'acception du mot. Ses nombreux mérites donnent à l'édition cinématographique française de ces mois derniers un éclat incomparable que tous les publics comprendront et applaudiront.

Le *Courrier Cinématographique* (MARCEL ACHARD).

Le mistral, un mistral terrible souffla pendant la réalisation des scènes les plus importantes de *La Femme de nulle part*, de Louis Delluc. Et tant... qu'il est l'âme même du film.

Les personnages sont, en effet, tous secoués par des rafales intérieures. Et la nature qui s'est mise à l'image de leurs âmes, augmente encore cette impression de fièvre, d'anxiété et d'angoisse que leurs yeux seuls peuvent traduire.

Louis Delluc est un homme de cinéma. Il vit — si j'ose dire — cinématographiquement. Les romans même qu'il écrit — je pense à cet admirable *Train sans yeux* — sont des espèces de films. Il a, au plus haut point, le génie cinématographique qui est, le plus souvent, dans la science du détail. Il le prouva récemment quand il tourna *Fièvre*, film incomplet et de réalisation imparfaite. Mais il n'a vraiment donné sa mesure qu'avec *La Femme de nulle part*. Ce film a remporté, lors de la présentation, un véritable triomphe.

Je ne voudrais pas faire à Louis Delluc l'injure de raconter son film autrement que sous la forme d'un scénario, d'une suite d'images — mais un film surtout — cette lamentable et admirable *Femme de nulle part*...

...*La Femme de nulle part*, est un chef-d'œuvre.

Pour les soins de l'hygiène et la beauté  
Pour vous démaquiller, prenez du

# Coton hydrophile " PROTECTA "

Stérilisé parfaitement au cours d'un blanchiment spécial  
*il est pur, blanc, et reste propre*  
grâce à sa double enveloppe à soufflet extensible, breveté S. G. D. G.

Le Coton " PROTECTA " est bon marché  
parce qu'il fait quatre fois plus d'usage

*En vente chez tous les pharmaciens*

} petit paquet 1 fr. 25  
} paquet moyen 2 fr.  
} grand paquet 5 fr.

ou franco contre timbres ou mandat aux

**PANSEMENTS CONTROLÉS " PROTECTA "**

❖ **22, Rue de l'Arcade, PARIS** ❖

Téléphone : GUTENBERG 61-24